

NOTES AND DISCUSSIONS/NOTES DE LECTURE

NOTE SUR UNE LAMPE REPRÉSENTANT DEUX GLADIATEURS

BEAUDOIN CARON

EN 1990, LE MUSÉE PIERRE-BOUCHER DE TROIS-RIVIÈRES a fait l'acquisition d'une lampe romaine (pl. 1) remarquable par la qualité de son moulage et l'intérêt documentaire du sujet de son médaillon qui mérite une attention particulière.¹ Il en existe d'autres exemplaires, de moindre qualité, vraisemblablement faits sur une lampe issue du même moule. Mentionnons par exemple une lampe conservée au Royal Ontario Museum de Toronto (pl. 2), une deuxième à Vienne et une troisième, avec le médaillon inversé, à Bonn.²

Il s'agit d'une lampe de type Deneaue V a,³ acquise en Tunisie. Avant son acquisition par le Musée, le bec a été brisé et mal recollé. La face inférieure est marquée d'une signature très claire: GABINIA. Cette dernière est souvent attestée en Italie et en Afrique du nord, surtout en Proconsulaire. Certains spécialistes y ont vu le produit d'un atelier italien⁴ qui aurait pu trouver des imitateurs en Afrique,⁵ mais l'existence de celui-ci n'est pas reconnue par tous.⁶ Cet objet date de la fin du I^{er} au début du II^e siècle de notre ère.

Le médaillon représente un duel de gladiateurs, ou plutôt sa conclusion. Sur une ligne de sol hachurée, on reconnaît à droite un gladiateur lourdement armé tourné vers la gauche. Il est coiffé d'un casque ovoïde sans rebord qui lui couvre le visage et qui est pourvu d'une haute crête sans ornement particulier et d'un protège-nuque. On discerne les trous des yeux. Son bras gauche, baissé le long de son corps, est recouvert de la *manica*. Cette armure souple qui protège le bras tenant l'épée est invisible ici. Notre homme est donc ici gaucher; sur l'exemplaire de Bonn, c'est évidemment son adversaire qui le devient.

Le côté droit du corps étant partiellement caché par son adversaire, on distingue à peine le grand bouclier couvrant le haut de sa jambe droite. Trois traits parallèles

¹ Inventaire G 90.188 Z. Longueur 9,62 cm, largeur 6,78 cm, hauteur 2,39 cm, diamètre de la base 3,89 cm. Argile grise, médiocrement épurée; engobe gris noir; pas de trace de feu; inédite. Nous remercions Mme F. Chainé, directrice du Musée, de nous donner la permission de publier cet objet et les deux lecteurs anonymes pour leurs suggestions. Cette communication a été présentée au congrès annuel de la Société canadienne des études classiques à Waterloo (Ont.), le 11 mai 2001.

² Lampe de Toronto: Hayes 1980: 50, no. 225, signature C CLO SVC; lampe de Vienne: Wollmann 1917: 164, fig. 19, Antikensammlung inv. VI, 572; lampe de Bonn: Junkelmann 2000a: 126, fig. 200.

³ Deneaue 1969: tableau à la fin.

⁴ Bailey 1980: 96.

⁵ Hayes 1980: 45.

⁶ Bonnet 1988: 174. "Les renseignements partiels fournis par ce répertoire ne peuvent étayer aucune hypothèse tant soit peu solide touchant à la localisation de l'atelier"

sur son côté et quatre autres sur la cuisse laissent supposer à première vue qu'il portait aussi un corselet et un cuissard; mais il s'agit en réalité du *balteus*, le large ceinturon qui retient son pagne. La jambe gauche, la seule qui est bien visible, est dépourvue de jambière. Il en porte donc une seule, comme il se doit, du côté du bouclier. Par cet armement, on reconnaît qu'il s'agit d'un *secutor*.⁷ Ce dernier était parfois qualifié de *contraretiarius*, auquel il était habituellement opposé.⁸ Plusieurs statuettes des I^{er} et II^e siècles de notre ère représentent des gladiateurs équipés de la même manière.⁹ Certains détails permettent de le distinguer des autres gladiateurs lourdement armés. Ainsi, le casque du mirmillon est plus élaboré car il a un rebord autour de la calotte; le thrace et l'hoplomaque ont un bouclier moins grand et ils portent deux jambières; le *provocator* est pourvu d'un plastron, qui manque manifestement au gladiateur de notre lampe.¹⁰

Son adversaire, un rétiaire, est agenouillé devant lui, visible de trois quarts de dos, la tête levée vers celle de son opposant; ses cheveux crépus et sa barbe sont bien rendus. Il pose sa main droite ouverte sur l'épaule de son adversaire. De son équipement, on reconnaît le *balteus* et le pagne, le filet pendant derrière son adversaire et dépassant de l'épaule gauche ce qui semble être le *galerus*, cette plaque métallique fixée au haut de la *manica* qui permet au rétiaire de protéger sa tête. Il est droitier, puisque le rétiaire lance son filet de sa main la plus habile, sur son côté non protégé, tout en tenant en respect son adversaire au moyen de son trident tenu de l'autre main. Le plus remarquable détail est précisément le filet; on distingue, en plus du réticulé, les poids disposés autour pour lui permettre de bien s'ouvrir.

Le rétiaire, par son geste et l'abandon de son trident qu'on ne voit nulle part,¹¹ vient probablement de demander la *missio* que le vaincu sollicite de l'organisateur des jeux ou de la foule.¹² La qualité du moulage permet de bien voir qu'il n'essaie pas de repousser son adversaire et qu'il ne s'agit pas d'un coup de poignard porté au dos, telle que la botte représentée sur la célèbre mosaïque de Zliten.¹³ On lui

⁷ Junkelmann (2000b: 61–62) décrit l'armement du *secutor* qui correspond exactement à celui visible sur la lampe. Sur les armes du gladiateur, on consultera aussi Coulston 1998 avec bibliographie.

⁸ Junkelmann 2000b: 31.

⁹ Par exemple, Musée d'Arles antique: Junkelmann 2000b: 62, fig. 62; de Volubilis: Thouvenot 1966: 715–716, fig. 1–2.

¹⁰ Junkelmann 2000b: 48–59. Ces détails ne sont pas relevés par Coarelli (2001: 155) qui ne voit pas de différence notable entre le *secutor* et le *provocator*.

¹¹ Sur l'exemplaire de Vienne, on voit sous la ligne de sol ce qui semble être une tête de trident assez sommairement rendue. C'est du moins ainsi que Wollmann (1917: 164, citant F. Kenner, "Die antiken Thonlampen des K. K. Münz-und Antiken-Cabinetes," no. 13) l'identifie. La qualité de la photographie ne permet pas de l'assurer absolument, mais il semble que le potier a incisé le trident dans l'argile fraîche; peut-être était-il étonné de l'absence de l'arme?

¹² Ville 1980: 413–414, n. 130–131. La *missio*, telle que définie par Mosci-Sassi (1992: 139–140), est le pouvoir de quitter l'arène en vie, accordée par l'*editor*, l'organisateur des jeux.

¹³ Pour une bonne illustration de cette mosaïque, Ville 1965: fig. 18. Sur cette mosaïque, cette botte est portée par un gladiateur lourdement armé mais le rétiaire, faut-il le rappeler, était aussi armé d'un couteau.

a refusé la *missio*, c'est-à-dire la permission de quitter l'arène en vie, permission accordée par l'éditeur des jeux—à moins qu'il ne s'agisse d'un *munus sine missione*, un duel sans quartier. Il vient de recevoir le coup fatal et il s'écroule contre son vainqueur et exécuteur. On ne voit pas non plus l'arbitre qui en principe supervise chaque combat. Sa présence aurait peut-être surchargé la composition.

Sur la lampe du Musée Pierre-Boucher, le *secutor* est gaucher; le rétiaire le devient si on inverse le motif mais quoi qu'il en soit, cela soulève la question de la présence de gladiateurs gauchers. Cette présence, pour être peu fréquente, n'est pas exceptionnelle comme Louis Robert l'a déjà remarqué; l'épigraphie et l'iconographie nous en ont gardé plusieurs exemples.¹⁴ Les témoignages épigraphiques ont cependant plus de poids que l'iconographie, surtout celle des lampes. En effet, H. Wollmann a souligné dès 1917 que les artisans ont souvent représenté sur les lampes des gladiateurs gauchers pour des raisons artistiques;¹⁵ il est naturel en effet de représenter le côté armé de deux adversaires affrontés, l'un devenant alors forcément gaucher. Certains chercheurs ont néanmoins avancé au sujet de ces gladiateurs gauchers des faits qui nous semblent discutables. Ainsi, T. Wiedemann,¹⁶ en se basant sur des passages de Sénèque le Père et Dion Cassius, a supposé que ces combattants avaient un avantage psychologique sur leurs adversaires droitiers, à cause de l'aspect néfaste du gaucher: "Some were said to be unusual in *learning to fight left-handed in order to frighten their opponents*" (nos italiques). Nous avouons ne pas lire cela dans ses sources; à notre avis, ces extraits ne sont pas très convaincants. Examinons-les brièvement.

Sénèque écrit tout simplement, entre autres exemples, dans un passage relatif à la diversité des talents et des préférences: "Certains sont à leur meilleur contre les hoplomaques, certains contre les thraces, certains encore préfèrent être opposés à des gauchers, d'autres le craignent."¹⁷ Malheureusement, et les connaîtrait-il vraiment, il n'en précise pas les raisons. Dion Cassius n'apporte pas grand-chose au débat; lorsque nous lisons les passages pertinents, nous apprenons que: "(Commode) tenait le bouclier de la droite et l'épée de bois de la gauche. Et il était vraiment très fier du fait d'être gaucher. On lui opposait quelque athlète ou un gladiateur armé d'une férule . . ." Et il poursuit un peu plus loin: "S'étant adonné à ce simulacre de combat et ayant naturellement vaincu . . ., les autres (gladiateurs) combattaient ensuite."¹⁸ Ce combat préliminaire n'était donc pas

¹⁴ Robert (1940: 70–72 avec n.) en cite plusieurs et conclut (71, n. 7): "Le *scaeva* (gaucher) n'était pas une rareté." Coleman (1996: 195) complète la liste des mentions épigraphiques.

¹⁵ Wollmann 1917: 165, n. 1.

¹⁶ Wiedemann 1992: 30 et n. 92.

¹⁷ *Controversiae* 3, *Praefatio* 10. Coleman (1996: 196, n. 16) croit que cette phrase s'applique à des gladiateurs entraînés pour combattre des gauchers. Mais à notre connaissance, rien dans les sources ne permet de supposer que l'entraînement des gladiateurs tenait compte de cet aspect particulier.

¹⁸ Cass. Dio 73.19. Wiedemann (1992: 51, n. 92) citait Cass. Dio 72.22.2; est-ce pour 73.22, où Cassius mentionne l'inscription du Colosse, inscription qui présente Commodo comme gaucher aux 12,000 victoires? Le contexte doit être pris en compte. Ville (1980: 335) qualifiait à juste titre ces

véritable; le vrai *munus* ne commençait qu'ensuite. K. Coleman, de son côté,¹⁹ prétend que le gladiateur gaucher qui affronte un adversaire droitier armé de la même façon est avantage car il est entraîné pour combattre les droitiers et il peut frapper le côté vulnérable de son adversaire, le côté qui tient l'épée; mais dans ce cas, la chose n'est-elle pas aussi vraie pour son adversaire? Certes, un droitier (environ 90 pour cent de la population) affronte généralement un autre droitier, alors qu'un gaucher est habitué à affronter un droitier et cette expérience pouvait lui procurer un certain avantage. Mais il est impossible de savoir si on les *formait* pour être gauchers. Il est inutile de faire un rapport ici avec les légions; il est probable que les recrues gauchères étaient transformées en droitiers dès le début de leur entraînement lorsque on leur apprenait le maniement du bouclier et du *gladius*.²⁰ Mais le gladiateur, étant essentiellement un duelliste, n'était pas astreint à cette transformation.

M. Junkelmann²¹ a tenté de reconstituer les différentes passes d'armes d'un duel entre le rétiaire et le *secutor*. Le trident semble avoir été l'arme essentielle du rétiaire, même s'il pouvait évidemment reprendre son filet si le lancer précédent avait raté sa cible. La nature technique d'un tel affrontement nous reste cependant trop étrangère pour qu'on trouve ici à un combattant gaucher (que ce soit le *secutor* ou le rétiaire) un hypothétique avantage.

CENTRE D'ÉTUDES CLASSIQUES
UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL
CP 6128, SUCCURSALE CENTRE-VILLE
MONTRÉAL, QC
H3C 3J7

iyv@sympatico.ca

BIBLIOGRAPHIE

- Bailey, D. M. 1980. *A Catalogue of the Lamps in the British Museum* 2. Londres.
- Bonnet, J. 1988. *Lampes céramiques signées, définitions critiques d'ateliers du haut-Empire*. Document d'archéologie française. Paris.
- Coarelli, F. 2001. "L'armamento e le classi dei gladiatori," dans A. La Regina (éd.), *Sangue e arena*. Rome. 153–173.
- Coulston, J. C. N. 1998. "Gladiators and Soldiers: Personnel and Equipment in *Iudus* and *castra*," *JRMES* 9: 1–17.
- Coleman, K. 1996. "A Left-Handed Gladiator at Pompei," *ZPE* 114: 194–196.
- Deneauve, J. 1969. *Lampes de Carthage*. Paris.

duels de "combats (fictifs)" (ses parenthèses). La nature fictive de ces joutes a souvent été soulignée par les anciens. Ainsi, Hérodien (1.15.8) précise que ses opposants le laissaient gagner et Aurelius Victor (17.5) en rajoute en écrivant que Commodo les tuait car il avait un vrai glaive et eux une épée plombée.

¹⁹ Coleman 1996: 196.

²⁰ Veg. *Mil.* 1.10–11.

²¹ Junkelmann 2000a: 153–155.

- Hayes, J. W. 1980. *Ancient Lamps in the Royal Ontario Museum 1: Greek and Roman Clay Lamps*. Toronto.
- Junkelmann, M. 2000a. *Das Spiel mit dem Tod*. Mainz.
- 2000b. "Familia gladiatoria," dans E. Köhne et C. Ewigleben (éds.), *Gladiators and Caesars*. Los Angeles. 31–74.
- Mosci-Sassi, M. G. 1992. *Il languaggio gladiatorio*. Bologne.
- Robert, L. 1940. *La gladiature dans l'orient grec*. Paris.
- Thouvenot, R. 1966. "Sur deux statuettes de gladiateurs du Maroc romain," in *Mélanges Léon Herrmann*, Bruxelles. 715–721.
- Ville, G. 1965. "Essai de datation de la mosaïque des gladiateurs de Zliten," in *La mosaïque gréco-romaine*. Paris. 147–154.
- 1980. *La gladiature en Occident des origines à la mort de Domitien*. Paris.
- Wiedemann, T. 1992. *Emperors and Gladiators*. Londres.
- Wollmann, H. 1917. "Retiärer-Darstellungen auf römischen Tonlampen," *MDAI (RA)* 32: 147–167.

NOTE SURE UNE LAMPE



Fig. 1. Lampe romaine. Musée Pierre-Boucher de Trois-Rivières

PHOENIX



Fig. 2. Lampe romaine (la dernière à la droite), Royal Ontario Museum.